

VIH : en Afrique, la majorité des moins de 20 ans atteints restent sans traitement

Par **Sophie Alary**, le 1/12/2022 à 06h08

À l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, le 1er décembre, plusieurs ONG s'alarment d'un écart croissant dans les traitements entre les enfants et les adultes, notamment au Cameroun et au Malawi.



« La situation en matière de lutte contre le sida est figée depuis trois ans, des enfants et des adolescents passent à travers les mailles du filet en raison de notre incapacité collective à les soigner » : Anurita Bains, responsable adjointe de l'Unicef pour le sida, tire la sonnette d'alarme. En 2021, 2,8 millions d'enfants et adolescents de moins de 20 ans sont porteurs du VIH dans le monde, et 87 % d'entre eux vivent sur le continent africain.

Dépistage du VIH : du mieux en 2021, mais un retard dû au Covid pas encore rattrapé

Pour cette nouvelle Journée mondiale de lutte contre le sida, le mot d'ordre est « #Egaliser ». Si les avancées en matière de prévention et de traitement du VIH pour les enfants et les adolescents ont stagné ces dernières années, c'est à la fois parce que les accès aux services de soins ont été perturbés, que les écoles ont fermé avec la pandémie de Covid-19, que la pauvreté s'est aggravée, mais aussi « parce qu'il existe un écart croissant entre les enfants et les adultes dans les traitements », alerte l'Unicef.

Les moins de 20 ans échappent aux soins

Vingt-cinq ans après l'arrivée des trithérapies, les enfants sont laissés-pour-compte : seuls un peu plus de la moitié des moins de 20 ans (52 %) sont aujourd'hui traités à l'échelle mondiale. Au Cameroun, explique le docteur Abdelkader Bacha, responsable du programme VIH/sida pour l'Unicef, « ce sont deux tiers des enfants dépistés qui échappent au traitement et qui, pour beaucoup, ne survivront pas ». En effet, l'état de santé des très jeunes enfants porteurs du virus se dégrade rapidement s'ils ne sont pas traités dès la naissance. Infections répétées, pneumonies, anémies : « La plupart meurent entre 2 et 4 ans ».

« Chaque jour, 300 enfants meurent à cause du Sida »

Au Malawi, plus d'un habitant sur vingt est porteur du virus, et les jeunes restent aussi l'angle mort des politiques de lutte contre l'épidémie de sida. Dans un district du sud-est du pays, Médecins sans frontières (MSF), qui traite le VIH depuis de longues années, a passé le relais en 2015 au ministère de la santé. Mais l'ONG a constaté à ce moment-là que les patients les plus jeunes de sa file active gardaient une charge virale – la mesure du virus dans le sang – élevée.

Des traitements inadaptés aux petits

Au Malawi comme au Cameroun, si les traitements pour les adultes ont beaucoup évolué ces dernières années, ils sont longtemps restés inadaptés aux enfants. En raison d'un système immunitaire encore immature, ces derniers ont développé des résistances aux médicaments. Il a fallu trouver des traitements adéquats, que les sociétés pharmaceutiques ont tardé à rendre accessibles au marché mondial. « Au Malawi, les nourrissons et les jeunes enfants n'ont eu accès aux antirétroviraux pédiatriques que l'année dernière », précise Marion Péchayre, cheffe de mission pour MSF dans le pays.

Le Covid-19 a fait reculer la lutte contre le sida, le paludisme et la tuberculose

La situation se complexifie pour les adolescents et les jeunes adultes. Au Malawi en 2017, « 30 % des patients entre 10 et 19 ans étaient en échec thérapeutique, c'est énorme », poursuit Marion Péchayre. Les enfants qui entament leur puberté doivent composer avec le fait d'être atteints par une maladie sexuellement transmissible, qui doit aussi s'accompagner. « À l'adolescence, certains se rebellent ; si leur charge virale est maîtrisée, ils ne se voient pas forcément malades et peuvent donc décider d'arrêter leur traitement, alors que leur système immunitaire reste fragile. »

Initiatives prometteuses

Il fallait imaginer une solution plus spécifique : MSF a mis en place en 2018 les Teens clubs, des lieux qui proposent des soins adaptés mais aussi un soutien psychologique, parfois social, et la possibilité donnée aux adolescents de partager leur expérience avec leurs pairs. « Entre eux, ils peuvent dédramatiser la maladie et mieux s'armer pour affronter une société qui reste très conservatrice ».

Au Cameroun, selon une étude parue en 2018, neuf personnes sur dix dépistées dans la tranche d'âge des 15-24 ans sont des filles. Là aussi, il a fallu accélérer la réponse. L'Unicef a développé le programme Jeunes 3+1 : des adolescentes témoignent dans les écoles, les communautés et les centres de santé, mais aussi à travers une plateforme digitale, pour cibler un maximum de personnes et augmenter le dépistage.

Ces programmes s'inscrivent dans la durée, mais les résultats sont déjà encourageants, au Malawi notamment. « En 2017, 30 % des jeunes de notre file active avaient une charge virale plus importante que la normale, en 2022 ils ne sont plus que 7 % », indique Marion Péchayre. MSF a développé depuis des projets similaires en Ouganda et au Kenya. Reste à garantir aux autorités les financements nécessaires pour poursuivre ce projet et le développer dans le reste du pays. « Avec des ressources pour intensifier nos programmes, nous pouvons mettre fin au sida chez les enfants et les adolescents », affirme l'Unicef.